

# LES OISEAUX DE PROIE

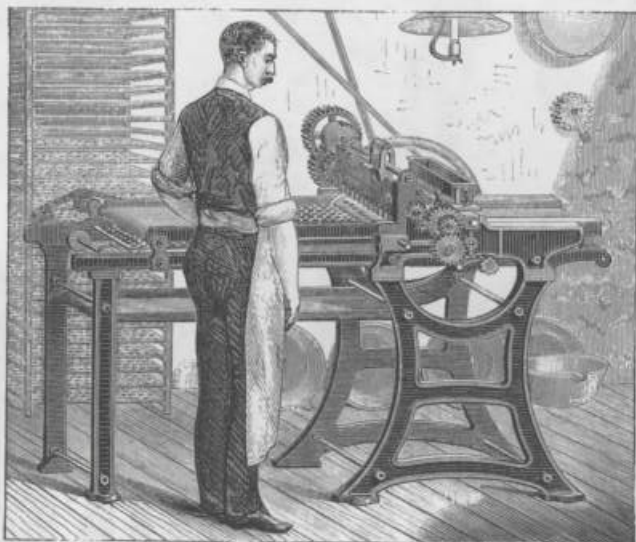
de John Logan  
mise en scène de  
Claude Poissant  
traduction de Benoit Girard

DUCEPPE

DU 14 FÉVRIER AU 24 MARS



**Théâtre Jean-Duceppe**  
Place des Arts  
Québec



L'invention de la presse  
a permis la diffusion de la culture.  
Et ça continue...

**La Presse**

[www.lapresse.infinet.net](http://www.lapresse.infinet.net)



Monic Richard

*Ce soir, de votre fauteuil, vous suivrez les étapes d'un procès retentissant qui s'est déroulé à Chicago en 1924. Au fond, c'est vous qui constituerez le jury. Les événements qui ont mené à ce procès se sont passés ailleurs que chez nous, bien sûr, et à une époque très lointaine pour des spectateurs de l'an 2000. Mais, et c'est là qu'opère toute la magie du théâtre, vous vous rendrez vite compte que nous sommes tous et chacun, aujourd'hui, concernés par les grandes questions morales et sociales que soulève cette œuvre de John Logan.*

*À quel motif profond ont obéi les deux accusés des Oiseaux de proie? Comment se fait-il qu'aucun des deux n'éprouve ni remords, ni culpabilité? Quelle est l'étendue de la responsabilité d'une société qui conduit des jeunes à commettre des actes criminels à ce point révoltants? N'avons-nous pas à faire un examen de conscience sérieux? Et une fois ces gestes accomplis, ces crimes commis, pouvons-nous en toute conscience nous en laver les mains et réclamer vengeance en demandant la peine de mort? Notre civilisation n'est-elle pas confrontée à une problématique aiguë devant la férocité d'une certaine jeunesse pour qui les valeurs transmises sont vieillottes, éculées et profondément étrangères?*

*Jusqu'où un être humain peut-il aller au nom du dieu Liberté?*

*À vous, et à vous seuls, en votre âme et conscience, de juger!*

*Bonne soirée.*

**Michel Dumont**

Rogers<sup>MC</sup> AT&T<sup>MD</sup>  
est fière de commanditer  
Les Oiseaux de proie

Ouvrez grands vos yeux...  
et fermez donc  
vos cellulaires.



Bonne soirée tout le monde!



imagination sans fil

© Rogers Communications Inc. Utilisé sous licence. © AT&T Corp. Utilisé sous licence.

Peine de mort... et d'amour

*Au retour d'une des premières répétitions, une amie me demande quel est le sujet des Oiseaux de proie. De façon brève et avec le coupant qu'appelle une telle réponse, je lui dis : la peine de mort. Deux semaines plus tard, à la même question que me demande un camarade, je réponds, le pas pressé, en une pulsion : la peine d'amour. Ce n'était pas un lapsus. La mort. L'amour.*

*Bien que le mot peine porte des sens qui, sans s'opposer, différent, il avait subrepticement, puis soudain comme une évidence, réuni mort et amour, le vieux couple oublié dans nos entrailles.*

*Dans la pièce de Logan, la mort saute aux yeux, se fraye un chemin du cœur à la raison (ou inversement, c'est selon), fait naître dégoût et fascination, guide notre peur, et ranime pêle-mêle toutes nos valeurs morales. Quant à l'amour, tout juste se faufile-t-il entre nos lignes de pensée? Mais il existe, il est même immense. Retenu, inhibé, caché, interdit puis hurlé. Extrême. En guerre avec toutes les valeurs – responsabilité, connaissance, réussite, morale, éthique, droit, charité – qui l'ont pourtant forgé, conquis.*

*Les Oiseaux de proie rapportent succinctement, sobrement, d'une façon presque documentaire, les faits principaux d'une histoire véridique qui fait encore couler beaucoup d'encre et qui a commencé à Chicago en 1923. Une histoire aussi tordue que limpide. Une histoire qui prend de plus en plus (et malheureusement) tout son sens à l'aube du nouveau siècle.*

*Si cette histoire sordide et glorieuse en fut une d'exception, ses causes et ses effets ont fait et font encore un portrait très juste et très troublant de l'Occident du XX<sup>e</sup> et des failles de ses valeurs hiérarchiques et superlatives. Car le meurtre commis par Leopold et Loeb, deux jeunes gentlemen de l'Amérique, est d'une brutalité inhumaine.*

*Mais l'inhumain naît de l'humain.*

*Merci à Michel Dumont et Louise Duceppe pour m'avoir invité à plonger dans cet univers sombre et bouleversant, riche en imprévus et en surprises, et qui donne raison au théâtre. Merci aux deux oiseaux Sébastien et Sébastien, à tous les comédiens et à tous les concepteurs pour cet envol.*

*Bon spectacle à tous.*

**Claude Poissant**



Izabel Zimmer

## John Logan

« Malgré les apparences, il ne faut jamais oublier que ma pièce est une histoire d'amour. »

John Logan

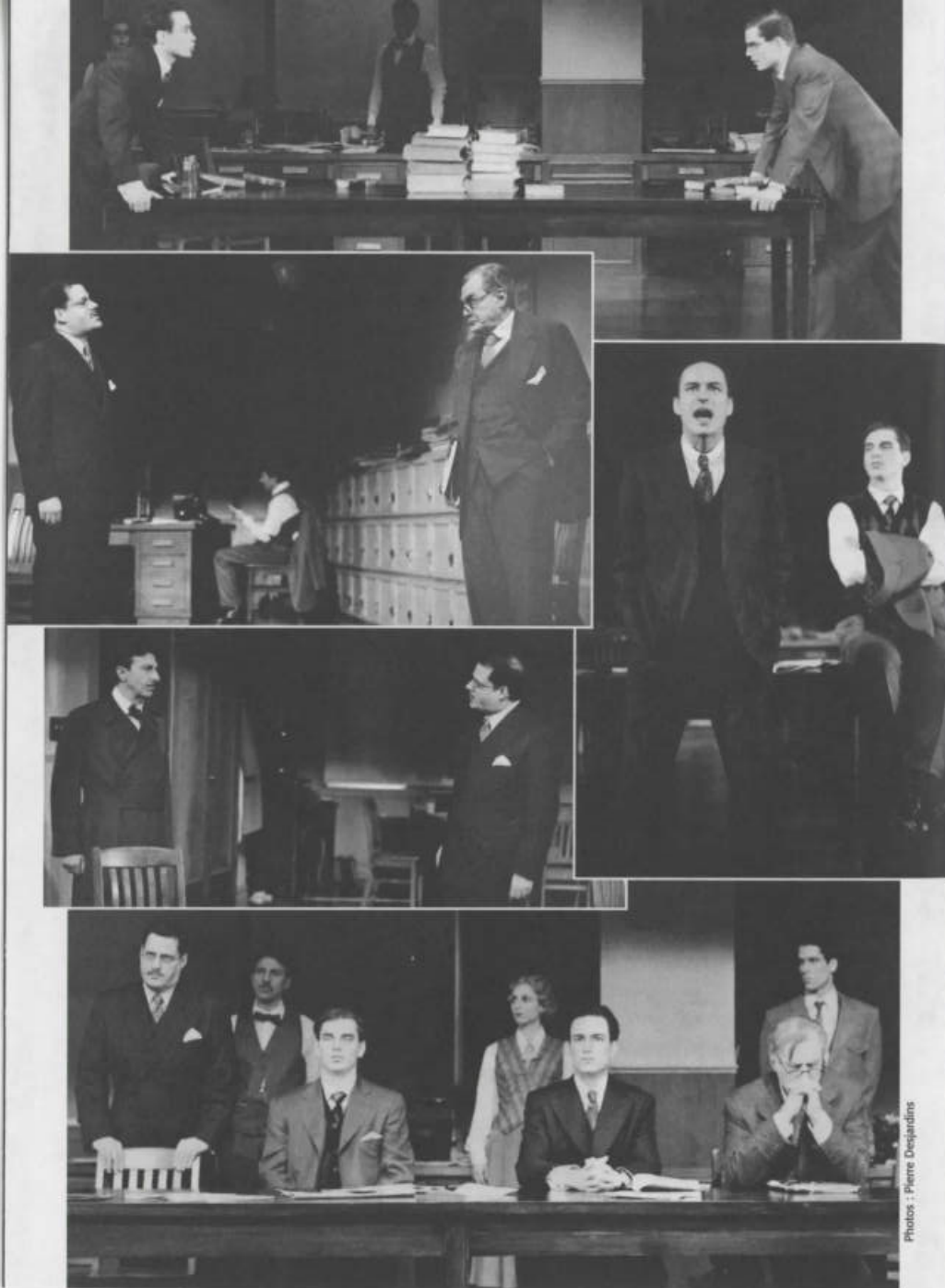


En 1985, alors qu'il n'a encore que 23 ans, John Logan, né à San Diego en Californie, le 24 septembre 1961, écrit une pièce de théâtre qui va raviver, par sa structure et sa force dramatique, un événement que plusieurs observateurs ont appelé « le crime du siècle » aux États-Unis, événement qui avait déjà inspiré Alfred Hitchcock pour son film *The Rope*. Cette pièce de théâtre s'intitule *Never the Sinner*. Elle est créée en 1985, à Chicago, au Stormfield Theatre. Elle sera ensuite produite à Londres, au Playhouse Theatre, en 1990, puis en Australie, en Afrique du Sud et de nouveau à Londres, dans le cadre du London Fringe. *Never the Sinner*, qui vient d'être publié aux éditions Overlook Press, a remporté le prix du New York Outer Critics Circle lors de sa présentation off-Broadway en 1998.

John Logan, qui a grandi en Californie, puis au Mississippi et au New Jersey, a étudié à l'Université Northwestern d'Evanston, en Illinois. « J'étais inscrit au département d'art dramatique et je voulais devenir acteur, mais je me suis vite aperçu que je n'étais pas fait pour ça. J'ai toujours aimé écrire et je me suis donc orienté vers l'écriture dramatique. J'ai su tout de suite que c'était là ma destinée ». En 1986, il écrit *Hauptmann*, créé au Stormfield Theatre à Chicago, en 1986. Cette production est ensuite présentée au Festival d'Edinburgh, en 1987, où elle remporte le prix Fringe First. La pièce est de nouveau produite au Victory Gardens Theatre en 1991, puis off-Broadway au Cherry Lane Theatre en 1992, avant d'être jouée en Australie en 1993 et à Tokyo en 1994. D'autres pièces vont suivre, soit *Riverview*, *The View to Golgotha* et *Speaking in Tongues*.

Après dix années au cours desquelles il a écrit 14 pièces de théâtre dont la moitié repose sur des faits historiques, John Logan aborde l'écriture cinématographique. C'est à lui que l'on doit les scénarios de *Any Given Sunday* réalisé par Oliver Stone, *Gladiator* de Ridley Scott et *RKO 281* de Ben Ross. L'auteur a bien l'intention de poursuivre dans cette voie puisqu'il prépare actuellement les scénarios de *Star Trek*, *The Time Machine*, d'après le roman de H.G. Wells pour DreamWorks/Warner Brothers, *Sinbad*, pour DreamWorks Animation et un portrait de la vie de Howard Hughes.

John Logan vit actuellement à Evanston, en Illinois.



Photos : Pierre Desjardins

  
GEORGES LAOUN  
OPTICIEN

...a le théâtre à l'œil  
Examens de la vue par optométristes

Chez LAOUN c'est chez GEORGES LAOUN

4022, rue Saint-Denis  
Coin Duluth  
(514) 844-1919

1368, rue Sherbrooke Ouest  
Coin Crescent, dans l'édifice  
du Musée des beaux-arts  
(514) 985-0015

600, rue Jean-Talon Est  
Métro Jean-Talon  
(514) 272-3816



On est fier  
de faire partie  
du décor.

Raymond Chabot Grant Thornton  
LA FORCE DU CONSEIL  
Membre du réseau Grant Thornton International

### Restaurant Le Piémontais

Cuisine italienne et française

861-8122

1145 A De Bullion, Montréal

Du lundi au vendredi de 11 h. à 24 h.

Samedi de 17 h. à 24 h. Dimanche: fermé

Un rendez-vous avant comme après... le spectacle!



théâtre du rideau vert  
**Venecia** Jorge Accame

Du 6 au 31 mars 2001

Traduction : André Melançon

Mise en scène : Guillermo de Andrea

Avec Kim Yaroshevskaya, Linda Sorgini,  
Marie-Chantal Perron, François L'Écuyer,  
Pauline Lapointe et Carl Alacchi.

Réservations (514) 844-1793 [www.rideauvert.qc.ca](http://www.rideauvert.qc.ca)

## Quand l'État assassine...

État de l'Illinois, juillet 1924 : doit-on mettre à mort Nathan Leopold et Richard Loeb pour le meurtre odieux qu'ils ont commis?

À cette question mille fois posée, en des circonstances similaires, on aura répondu par l'affirmative, de sorte qu'aujourd'hui quelque 3 600 individus attendent leur exécution dans le couloir de la mort. Un supplice d'une durée moyenne de dix ans, dont l'aboutissement tient de l'agression physique et mentale extrême.

Alors que plus de 100 pays dans le monde ont aboli la peine capitale, voyant en celle-ci une violation du droit à la vie, quelque 500 exécutions auront été perpétrées aux États-Unis au cours de la seule présidence de Bill Clinton. Passée à une vitesse supérieure depuis quelques années, la machine à tuer américaine ne semble pas vouloir s'arrêter.

Pour les partisans de la peine de mort – deux Américains sur trois – il s'agit là d'un « juste châtement », d'une nécessité même, compte tenu du niveau de violence qui mine la société américaine. Dans les faits, pourtant, la peine de mort se révèle être un lamentable échec, parce qu'inefficace et inéquitable.

Inefficace, car son prétendu effet dissuasif est une illusion. Le Texas, champion du recours à la peine capitale, connaît un taux d'homicides deux fois plus élevé que celui du Wisconsin, premier État américain à avoir aboli la peine de mort, en 1853. En assassinant à son tour, l'État semble surtout contribuer à banaliser le meurtre et à promouvoir la violence.

Inéquitable, parce que le système judiciaire est arbitraire et appliqué de manière raciste. Bien souvent, la condamnation à mort dépend moins de la gravité du crime commis que de la position sociale et financière de l'accusé ou même de l'ambition du procureur ou d'un juge dont la réélection est imminente. Résultat, une enquête sur cinq, menant à la peine de mort, est entachée d'irrégularités et les Noirs, qui ne constituent que 12% de la population américaine, représentent 42% des condamnés à mort.

De plus, la politisation de la peine de mort aux États-Unis est telle que le risque d'exécuter un innocent demeure bien réel. Depuis 25 ans, 85 détenus du couloir de la mort ont été remis en liberté après qu'on ait enfin reconnu leur innocence. Ainsi, tandis qu'entre 1976 et 1999 l'État de l'Illinois exécutait douze condamnés à mort, il en libérait douze autres.

État de l'Illinois, janvier 2000 : un 13<sup>e</sup> innocent condamné à mort « par erreur » vient d'être libéré. Le gouverneur George Ryan, pourtant farouche partisan de la peine de mort, impose un moratoire sur les exécutions, justifiant son geste par ces mots : « Tant que je n'aurai pas la certitude que toute personne condamnée à mort en Illinois soit réellement coupable, tant que je ne pourrai pas être sûr qu'il n'y a aucun risque qu'une femme ou un homme innocent reçoive une injection létale, personne ne sera exécuté. »

Peut-on espérer que ce moratoire s'étende maintenant aux 37 autres États recourant à la peine capitale et que la nation américaine remette courageusement en question cette pratique qui lui fait honte?

Sans une forte pression internationale, il nous est permis d'en douter, avec George W. Bush, ex-gouverneur du Texas, à la présidence des États-Unis.

Michel Frenette, directeur général  
Amnistie internationale  
Section canadienne francophone

# LES OISEAUX DE PROIE

de **John Logan**  
Traduction de **Benoit Girard**  
Mise en scène de **Claude Poissant**

## Distribution



<b>Sébastien Delorme</b>	Nathan Leopold
<b>Sébastien Ricard</b>	Richard Loeb
<b>Gérard Poirier</b>	Clarence Darrow
<b>Alain Zouvi</b>	Robert Crowe
<b>Roxanne Boulianne</b>	Charlene et une journaliste
<b>Patrice Gagnon</b>	un journaliste
<b>Jean-Guy Viau</b>	un journaliste
<b>Denis Roy</b>	voix du huissier

Décor	<b>Raymond Marius Boucher</b>
assisté de	<b>Marie Paquet</b>
Costumes	<b>Marc Sénécal</b>
assisté de	<b>Carole Castonguay</b>
Éclairages	<b>Martin Labrecque</b>
Musique	<b>Catherine Gadouas</b>
Chorégraphie	<b>Suzanne Trépanier</b>
Accessoires	<b>Normand Blais</b>

Assistance à la mise en scène  
et direction de plateau **Alain Roy**

Il y aura un entracte de 20 minutes.

Une soirée rencontre suivra la représentation du vendredi 23 février

Présentés en collaboration avec    
COMMUNICATIONS SANS FIL

La Compagnie Jean Duceppe remercie ses partenaires

**CKAC 730**  
RADIO-MONTREAL

**La Presse**

  
Télé-Québec

**MEDIACOM**

  
TVR  
LA RADIO D'ICI

**FESTIVAL  
MONTREAL  
EN LUMIERE**

La Fondation Jean Duceppe tient à remercier de  
sa généreuse contribution aux soirées commandites:

  
BANQUE  
NATIONALE

représentation du  
mercredi 21 mars

La Compagnie Jean Duceppe est subventionnée par



## ÉQUIPE DE PRODUCTION

DÉCOR

**Les Productions  
Yves Nicol inc.**

chargé de projet  
chef d'atelier  
chef peintre  
menuiserie

**Gérard Dostie  
Benoit Frenière  
Frédéric Ouellet  
David Olivier Babin  
Rolland Brouillette  
Michael Dostie  
Martin Giguère  
Jean-Paul Montreuil**

soudure  
PEINTURE DU DÉCOR

**René Ross  
Longue-Vue, Peinture  
scénique inc.  
Gilles Rochon**

chargé de projet  
COSTUMES  
coupe féminine  
coupe masculine  
confection

**Sylvain Labelle  
Vincent Pastena  
Paola Biacchi  
Luisa Ferrian  
Erica Perrot  
Elyse De la fontaine**

chapeau féminin  
MAQUILLAGES  
ET COIFFURE  
PERRUQUES  
assistée

**Angelo Barsetti  
Rachel Tremblay  
Gisèle Grenon  
Eve Turcotte**

Assistant  
au montage  
TRANSPORT  
AFFICHE  
PHOTO DE L'AFFICHE  
CONCEPTION  
DES VITRINES

**Marc Jérôme  
Raymond Tremblay  
Locomotive  
Francis Tremblay**

**Raymond Corriveau  
Christiane Michaud**

## ÉQUIPE TECHNIQUE

CHEF MACHINISTE  
ÉCLAIRAGISTE  
SONORISATEUR  
ACCESSOIRISTE  
HABILLEUSE

**Jean-Pierre Deguire  
Jean Bastien  
Carol Dumais  
Martin Turgeon  
Huguette Hall**

Nous remercions de sa collaboration:  
**Georges Laoun, opticien**



Les personnes malentendantes doivent apporter  
leur baladeur et le régler sur la fréquence  
Place des Arts 107,9 FM.

## ÉQUIPE DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

Directeur artistique  
**Michel Dumont**  
Directrice générale  
**Louise Duceppe**  
Directrice administrative  
**Lisa Paquet**  
Directeur de production  
**Harold Bergeron**  
Directeur du marketing et du développement  
**Christophe Rousseau**  
Directeur des communications  
**Jean-François Limoges**  
Directeur technique  
**Vincent Rousselle**  
Directeur des relations publiques  
**Gilles Cazabon**  
Relations de presse  
**Johanne Brunet**  
Secrétaire de direction  
**Pauline Lavertu**  
Responsable de l'abonnement  
**Monique Brunelle**  
Responsable du comité de lecture  
**Monique Duceppe**  
Coordonnatrice de la Fondation  
**Manon Bellemar**  
Adjointe aux communications  
**Ginette Leroux**  
Production  
**Normand Blais**  
Comptabilité  
**Josée Prairie**  
**Francine Robillard**  
Réceptionniste  
**Nicole Trépanier**

## DUCEPPE

1400, rue Saint-Urbain  
Montréal, Québec H2X 2M5  
Téléphone : (514) 842-8194  
Télécopieur : (514) 842-1548  
www.duceppe.com  
info@duceppe.com

La Compagnie  
Jean Duceppe  
est membre de



Rédaction : **Gilles Cazabon**  
Photos de production : **Pierre Desjardins**  
Publicité : **Pauline Lavertu (514) 842-8194**

## L'esprit du surhomme

Les années 1920, appelées aussi « les années folles », sont marquées par une vague de modernisation et de changements profonds. La guerre 14-18 est chose du passé et la dépression ne semble aucunement envisageable. Aux États-Unis, la prohibition et les bars clandestins font la fortune du syndicat du crime qui impose sa loi. C'est l'époque des chaînes de montage et de la Ford modèle T, celle de la productivité, mais aussi celle du jazz et du cinéma qui devient véritablement un septième art. De plus en plus, le modèle américain s'impose partout. Dans le pays de l'Oncle Sam, alors gouverné par le président Calvin Coolidge, c'est à Chicago, l'une des plus grandes villes industrielles au monde, que bat le cœur de l'Amérique.

C'est dans cette ville, que dès novembre 1923, deux adolescents ont froidement planifié un meurtre afin de vérifier s'ils pouvaient commettre le crime parfait. Le « crime du siècle » comme aime à le répéter l'un d'eux. Nathan Leopold, 18 ans, est le fils d'un manufacturier millionnaire et Richard Loeb, 17 ans, celui du vice-président de la compagnie Sears Roebuck.

Les deux complices ont initialement prévu de tuer le père ou le frère de l'un d'eux, ou encore une jeune fille, idée aussitôt rejetée parce que les filles sont très surveillées, puis un certain Armand Deutsch, jeune élève d'une école du voisinage. Leur plan, basé sur le choix d'une victime au hasard, est de faire monter le jeune Deutsch dans une voiture louée à bord de laquelle ils prennent place ce 21 mai 1924. Ce jour-là pourtant, le hasard a voulu qu'Armand Deutsch soit malade et alité. En lieu et place, en cette fin d'après-midi, ils se rabattent donc sur Robert Franks, le jeune cousin de 14 ans de Richard Loeb. Rien de plus simple que d'attirer le jeune Bobby, qui sort alors de l'école, jusqu'à la voiture et de l'y faire monter sous prétexte de le reconduire chez lui. N'ayant en effet aucune raison de se méfier, le garçon s'installe donc sur le siège avant et, pendant que Leopold démarre, Loeb, assis sur la banquette arrière, le frappe à la tête à l'aide d'un ciseau à bois, puis le tire vers lui et lui enfonce un chiffon imbibé d'éther dans la bouche. Ils le laissent sur cette banquette, mort et baignant dans son sang, pendant qu'ils continuent à rouler jusqu'à ce que vienne l'obscurité. » Ils vont ensuite cacher le corps, non sans l'avoir préalablement aspergé d'acide chlorhydrique afin que toute identification soit rendue impossible, dans un marécage près d'une voie ferrée, à une trentaine de kilomètres de la ville. Puis, en vue de brouiller les pistes, ils téléphonent au père du jeune Bobby afin de réclamer une rançon de 10 000\$ et lui postent un peu plus tard une lettre déjà dactylographiée, réclamant cette somme. Enfin, non sans difficultés, ils font disparaître les nombreuses taches de sang dans la voiture.

Le lendemain du crime, des ouvriers de la construction découvrent Bobby Franks, dont une partie du corps émergeait du marais où il avait été enfoui. Les deux meurtriers sont convaincus que personne ne peut les soupçonner. Mais Nathan Leopold a laissé tomber ses lunettes, à son insu, près du cadavre. Des lunettes d'un modèle plutôt courant, sauf pour les charnières fabriquées par un spécialiste de New York. Celui-ci n'a vendu que trois montures de lunettes avec ces charnières particulières dans toute la ville de Chicago : la première à une vieille dame, la deuxième à un avocat qui se trouve en Europe au moment du crime et la troisième a été achetée par Leopold, chez son opticien

d'ordonnance à Chicago. C'est ce détail qui a permis aux policiers de remonter jusqu'à cet opticien qui a finalement identifié son client. La recherche d'indices mène les policiers jusqu'à l'université de Chicago afin de comparer « un travail universitaire dactylographié par Leopold pour un cours de droit. Ils ont fait analyser les caractères produits par la machine à écrire. Ils correspondaient à ceux trouvés sur le demande de rançon. » Quelques jours plus tard, les deux meurtriers sont appréhendés.

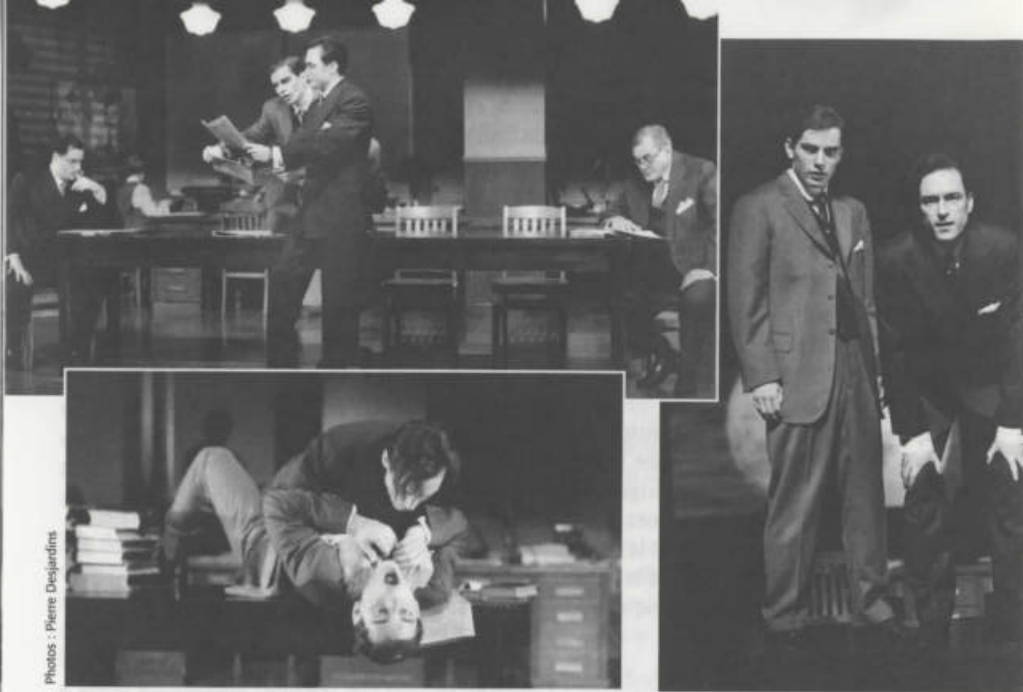
\* \* \*

Quel mobile a donc poussé ces deux jeunes gens de milieu très favorisé à commettre un tel crime? Comment imaginer qu'ils aient pu gaspiller ainsi leur talent? Richard Loeb était intelligent et, ce qui ne gêne rien, il était aussi très beau et représentait un parti enviable pour plus d'une jeune fille. Nathan Leopold quant à lui était considéré par plusieurs comme un génie, lui qui avait un quotient intellectuel de 220. « Il avait complété des études de baccalauréat à 18 ans à l'université de Chicago, ce qui faisait de lui le plus jeune diplômé de cette institution tout comme Richard Loeb était le plus jeune diplômé de l'université du Michigan. Leopold était également une sommité en ornithologie et ses connaissances en la matière lui valurent une renommée nationale. Il projetait également de traduire la poésie italienne des siècles passés. Il parlait 15 langues, dont le grec, le latin et le sanskrit. Mais, surtout, il était un grand admirateur du philosophe allemand Nietzsche qui était l'une de ses deux obsessions, l'autre étant Richard Loeb lui-même. »

D'une part, « Leopold était littéralement séduit par l'idée de Nietzsche selon laquelle les grands esprits ont le droit de s'élever au-dessus de la morale traditionnelle et non pas se sentir liés par elle. Il a sans doute éprouvé un grand attrait pour la notion de *surhomme* développée par le philosophe » et c'est peut-être pour cette raison que Loeb et Leopold, subjugués par la pensée de Nietzsche et convaincus d'être affranchis des conventions sociales, religieuses et morales qui régissent les êtres humains, se sont considérés comme d'héroïques guerriers mythiques accomplissant sur leur victime un rite initiatique.

Leopold « se passionnait également pour l'œuvre de l'écrivain Oscar Wilde, dandy et homosexuel, condamné à la prison en 1895, avant de mourir à Paris, quelque temps après sa libération, en 1900. D'autre part, il était éperdument amoureux de Loeb qui devait probablement être pour lui l'incarnation de l'homme idéal. Les personnalités des deux jeunes hommes étaient aux antipodes, mais chacun d'eux avait quelque chose que l'autre désirait. » L'un sans l'autre, ils n'auraient sans doute pas perpétré ce crime.

Robert Crowe, le procureur de l'Illinois se charge de l'enquête. La notoriété, la richesse et la puissance des deux familles le convainquent de jouer de prudence. « Les deux suspects sont interrogés à l'hôtel plutôt qu'au poste de police ou au bureau du procureur. On les traite avec considération et on met des gants blancs. » Mais les preuves s'accumulent et Crowe est finalement assuré de leur culpabilité. Il s'attaque d'abord à Loeb qui finit par céder sous la pression, rejetant le meurtre sur les épaules de Leopold. Confronté, celui-ci dénonce Loeb.



Photos : Pierre Desjardins

## Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une œuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.



METROPOLIS BLEU • FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

# À VOS SIGNETS!

Du 11 au 16 avril 2001 [www.blue-met-bleu.com](http://www.blue-met-bleu.com)

Hôtel des Gouverneurs, place Dupuis, 1415, rue Saint-Hubert, Montréal

« Les journalistes s'emparent alors de l'affaire et s'en servent afin d'analyser l'impact des changements sociaux de l'époque et ils se demandent si le matérialisme ne leur a pas fait perdre de vue les valeurs traditionnelles. L'excès de modernisme serait-il donc la cause de l'immoralité de ces deux jeunes gens? »

C'est à ce moment que les familles des deux accusés demandent au célèbre avocat Clarence Darrow, considéré comme le meilleur criminaliste de tous les États-Unis, de les défendre. « Les accusés font face à deux chefs d'accusation: enlèvement et meurtre, deux offenses passibles de la peine de mort. Alors que tout le monde s'attend à ce que Darrow utilise ses talents d'orateur afin de faire acquitter ses clients, il décide plutôt d'abandonner l'idée d'un procès devant jury et de plaider la culpabilité. Cette stratégie oblige la cour à l'écouter exposer les circonstances atténuantes. » En fin de compte, le véritable objectif de Darrow est que le juge épargne les vies de Loeb et de Leopold.

Ce procès marque également la toute première occasion où la Cour fait appel à des experts en psychiatrie, des aliénistes comme on dit encore à cette époque. « C'est la première fois qu'on essaie de faire comprendre aux gens que la maladie mentale peut constituer une circonstance atténuante. La stratégie de Darrow visant à susciter la sympathie et à donner un visage humain à ses clients semble fonctionner. Il se dit que si le juge et le public les comprennent, ils ne les considéreront pas comme des monstres. Le volumineux rapport de l'évaluation psychiatrique décrit finalement Leopold comme un individu indifférent et paranoïaque, alors que Loeb souffre d'un dédoublement de la personnalité. »

En définitive, le juge se range du côté des arguments de Clarence Darrow et condamne les deux accusés à la prison à vie pour meurtre, plus 99 ans pour enlèvement.

En janvier 1936, Richard Loeb est assassiné par un autre prisonnier, à la prison de Joliet en Illinois. En 1958, Nathan Leopold est relâché sur parole. Cette année-là, il publie une autobiographie intitulée *Life Plus 99 Years*. Il travaille, entre autres, dans un hôpital de Porto-Rico et meurt le 29 août 1971.

Tout au long de ce procès, Loeb et Leopold n'ont jamais nié avoir commis ce crime. Ce qu'ils ont toujours nié, c'est leur culpabilité.

Confrontés à l'un des problèmes les plus aigus de notre société moderne : la férocité d'une certaine jeunesse perdue dans un monde où les valeurs morales, le respect d'autrui et l'intégrité sociale semblent des valeurs oubliées... *qu'auriez-vous fait à la place du juge?*

Sources: [www.crimelibrary.com](http://www.crimelibrary.com)  
*Unis par le sang*, Les Films Séville.



**LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR**  
en tournée du 16 mars au 19 mai 2001

Beloeil :	16 et 17 mars	Lac Mégantic :	3 mai
Longueuil :	22 mars	L'Assomption :	4 et 5 mai
Valleyfield :	23 mars	Ville LaSalle :	6 mai
Shawinigan :	24 mars	Trois-Rivières :	8 et 9 mai
Montréal-Nord :	25 mars	Joliette :	11 mai
Ste-Geneviève :	28 mars	Terrebonne :	12 mai
St-Jean-sur-Richelieu :	30 mars	Gatineau :	18 et 19 mai
Ste-Thérèse :	1 <sup>er</sup> avril		
Laval :	6, 7 et 8 avril		
Sept-Îles :	10 avril		
Baie-Comeau :	11 avril		
Chicoutimi :	12 avril		
Alma :	13 avril		
Ste-Foy :	17 et 18 avril		
Rivière-du-Loup :	20 avril		
Rimouski :	21 avril		
New Richmond :	22 avril		
Saint-Laurent :	24 avril		
St-Jérôme :	25 avril		
Granby :	27 avril		
Drummondville :	28 avril		
Saint-Léonard :	29 avril		
Sherbrooke :	2 mai		



## Saviez-vous que

... nous aimons suivre nos abonnés à la trace? Si vous avez déménagé au cours de la dernière année, faites-le nous savoir en nous écrivant à la Compagnie Jean Duceppe, 1400 rue Saint-Urbain, Montréal (QC) H2X 2M5 ou en nous téléphonant au 514-842-8194.

... la chance a favorisé Madame Diane Paquet qui est l'heureuse gagnante du concours *Mambo Italiano vous fait voyager!* Madame Paquet découvrira la région Basilicata, dans le sud de l'Italie, ses trésors archéologiques, ses châteaux et sa gastronomie. Félicitations et bon voyage! Nous aimerions remercier nos partenaires : La Presse, l'Agence de promotion touristique – Région Basilicata et l'Office national italien du tourisme.

Venez nous visiter

[www.duceppe.com](http://www.duceppe.com)

et n'hésitez pas à nous faire vos commentaires :

[info@duceppe.com](mailto:info@duceppe.com)

## Bientôt à l'affiche

Du 4 avril au 12 mai 2001 • Supplémentaires : 9 et 29 avril, 6 mai 2001

### Les Voisins

de Claude Meunier et Louis Saia

Mise en scène de Denis Bouchard

Louis Champagne, Louis-Martin Despa,  
Martin Drainville, Sandra Dumaresq,  
Luc Guérin, Diane Lavallée,  
Sylvie Moreau, Sonia Vachon



Photos : François Brunelle

**BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT**

Réservations : (514) 842-2112 • (514) 790-1245 • Certificats-cadeaux : (514) 842-8194

# UUNET

le fournisseur des services Internet

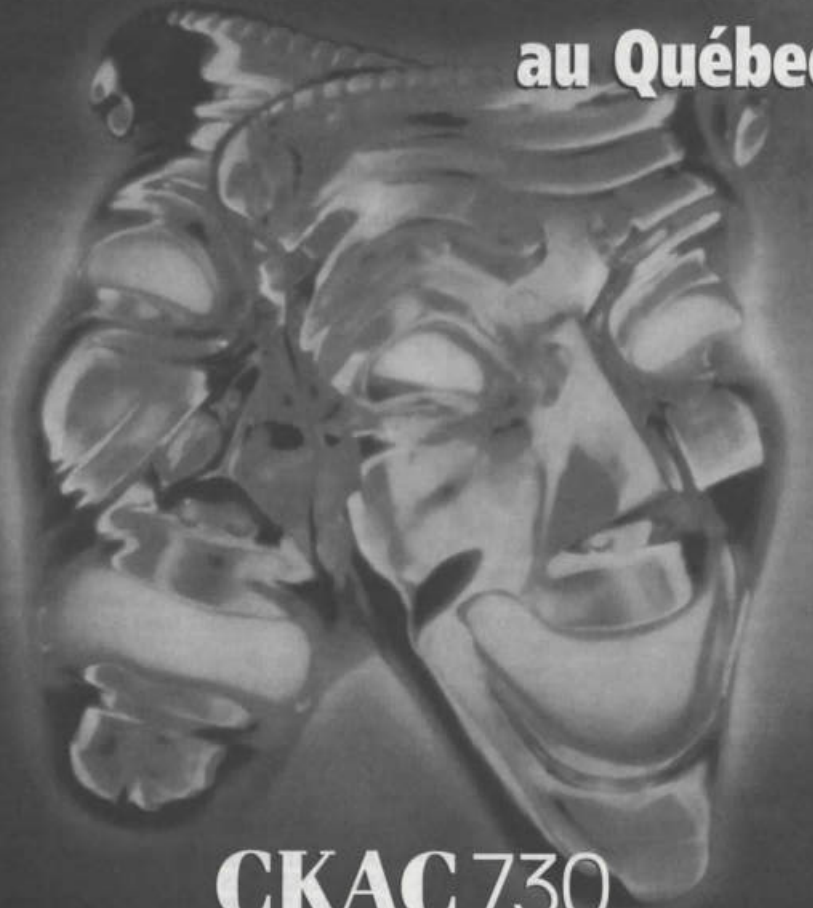
## des professionnels



Le tour du monde en 380 millisecondes

**UUNET**  
Une entreprise WorldCom

À l'avant-scène de  
**l'information**  
au Québec



**CKAC 730**

**RADIO MÉDIA**

La radio de l'information



[www.ckac.com](http://www.ckac.com)